

Fernand Pouillon en Algérie, un précurseur du développement durable.

MAACHI MAÏZA Myriam

Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme, Alger, Algérie

Keywords

La pierre,
rationalisation des
chantiers,
module,
modernité des systèmes
constructifs,
qualité des espaces

Abstract

En Algérie, Fernand Pouillon a laissé un héritage architectural remarquable, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. À travers ses réalisations de logements sociaux et de projets touristiques, l'architecte adopte une approche qui favorise l'engagement social, une architecture intégrée, une rationalisation des chantiers et un choix réfléchi des matériaux et des systèmes constructifs. Cet article vise la présentation de l'approche adoptée par Fernand Pouillon, une approche qui s'inscrit dans la vision du développement durable initié bien plus tard vers les années 2000 et qui allie fonctionnalité, esthétique et respect de l'environnement, dans le but de produire une architecture contextualisée et de qualité.

1. Introduction

En Algérie, Fernand Pouillon a laissé un héritage architectural remarquable, tant sur le plan quantitatif que qualitatif. À travers ses réalisations de logements sociaux et de projets touristiques, l'architecte adopte une approche qui favorise l'engagement social, une architecture intégrée, une rationalisation des chantiers et un choix réfléchi des matériaux et des systèmes constructifs. Avec sa méthode : « construire vite, bien et à moindre coût », toujours vérifiée, Fernand Pouillon était-il un précurseur du développement durable ?

2. Un engagement social

En 1953, à la demande du maire d'Alger, Jacques Chevallier, Fernand Pouillon arrive dans la capitale pour réaliser un programme ambitieux de logement social. Durant toute sa carrière, « l'habitat pour tous » est au centre de ses préoccupations qu'il partage avec les adeptes du Mouvement moderne (Bonillo, 2001). En effet, il a toujours cherché à améliorer les conditions de vie des populations défavorisées, mais sa vision est diamétralement opposée puisqu'il choisit « de construire un palais pour les plus démunis ». Profondément respectueux envers Le Corbusier, qui réalise « l'unité d'habitation » de Marseille, il n'hésite pas à critiquer sévèrement les œuvres de ses disciples. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, relever des défis économiques, techniques, esthétiques posés par la production du logement social, au lieu d'être un handicap, semble être pour lui, un moteur. Il réalise des logements parfois exigus (définis par le cahier des charges) mais aménage à travers les cités d'habitation, des espaces de vie agréables et fonctionnels, favorisant le bien-être et la cohésion sociale, pour les habitants de l'époque et les générations futures.

Ce premier aspect du développement durable se traduit à Diar Es Saada, Diar El Mahçoul, Climat de France ou la cité El Karma, par la conception et la réalisation de places avec fontaines, de placettes arborées, des portes et des escaliers urbains ... Bernard Huet parle de « plaisir » offert aux habitants, dans le sens où les séquences et les perspectives depuis les logements ou les espaces urbains sont travaillées avec soin (vue sur jardins ou sur la Méditerranée) (Huet, 1996). Cette qualité se décline sous différentes formes : traitements de façades (céramiques colorées, claustras ...), de sols (calades, ...), installation du mobilier urbain (sculptures,

fontaines, portique...), d'espaces verts (présence et choix de la végétation...) qui en font de véritables espaces à vivre à l'extérieur.

3. Une architecture intégrée

L'attention particulière accordée à l'implantation d'un projet dans le paysage renvoie aux principes de la composition classique autant qu'aux formations des villages vernaculaires. L'architecte privilégie les chemins de crêtes (Diar El Mahçoul, Diar Es Saada), pose les bâtiments en fonction des vents, des vues, de l'ensoleillement, de la pente. Il conçoit toujours en fonction d'un site donné pour exploiter au maximum les opportunités (Félix, 1986) (Figure 1).



Figure 1. Diar El Mahçoul © l'auteure

Ainsi, pour éviter de contrarier la pente d'un terrain à Climat de France, Pouillon propose un drainage sur tout le site puis réalise plusieurs plates-formes. Il place les voies, les cheminements et les bâtiments, parallèles aux courbes de niveau tandis que les vues s'organisent sur les axes perpendiculaires, et quand l'étude des sols révèle une zone inconstructible (glissement de terrain), elle devient par exemple, un espace vert ou une place. De même, à l'échelle urbaine, le bâtiment curviligne fait à la fois office de mur de soutènement et de bâtiment exceptionnel (Félix, 1986) (Figure 2).

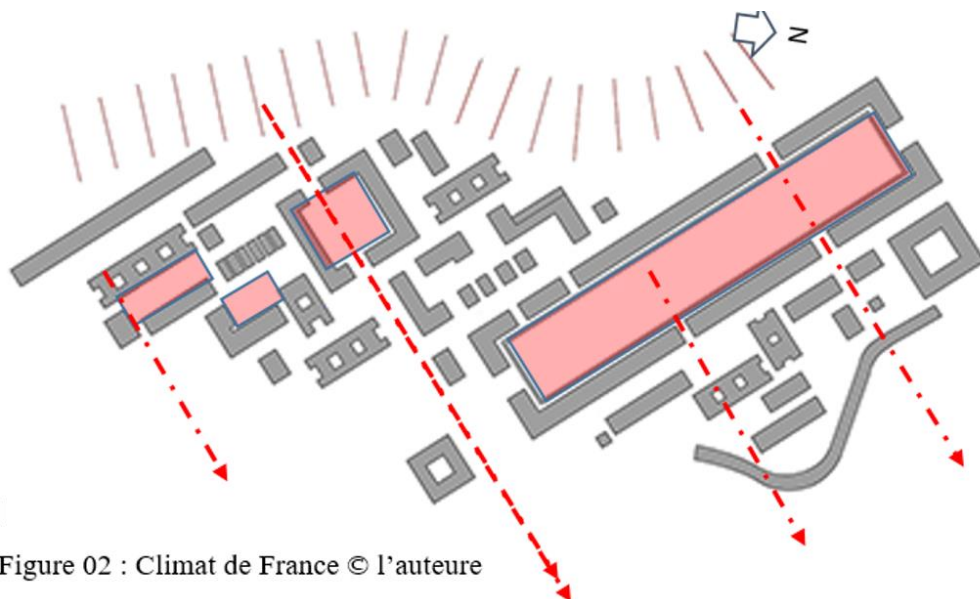


Figure 02 : Climat de France © l'auteure

Dans le cadre du programme touristique, l'hôtel Mekther à Aïn-Sefra, a pour toile de fond les dunes de l'erg occidental. Mais à l'intérieur, les séquences sont organisées pour favoriser les effets de surprise : sur le plan d'eau de la piscine se reflètent les façades (effet miroir) : tantôt opaques (murs épais) tantôt transparents (portiques), tantôt murs colorés (revêtement en céramique) tandis que les perspectives sont axées sur les coupoles en avant-plan, les cyprès dans le plan intermédiaire et l'erg comme plan arrière. Le paysage dans ce cas sublime le projet et inversement (Félix, 1986).

4. Le pilotage des chantiers

Avant-gardiste, Pouillon dans son agence recrute un responsable pour le pilotage de ses chantiers. Commence alors, un premier long travail à l'agence, entre les différentes équipes de dessinateurs, supervisé par le coordinateur. L'organisation des chantiers de l'époque était digne des BET actuels. Sur le terrain, on assiste à un ballet bien rodé entre les tailleurs de pierres, les maçons, les jardiniers, les artistes ... Les délais très courts de réalisation et les coûts très serrés sont rendus possible grâce à une organisation de chantier très efficace. Les pierres sont numérotées donc assemblées machinalement suivant les plans de calpinage (Pouillon, 1968).

Depuis le début de sa carrière, dans un souci d'économie sans nuire à l'esthétique, Pouillon travaille sur la base d'un module, qui est souvent à la fois structurel et architectural. La hauteur d'un logement correspond à quatre blocs de pierre taillée, le plancher est lui, constitué de caissons en béton armé, appelé aussi « marmites » (plancher à nervures croisées). Sur les plans, la trame définie par les marmites est visible. L'épaisseur d'un logement traversant se calcule comme suit : une première pièce d'une largeur de sept marmites, un hall ou couloir de trois puis une autre pièce de quatre, ce qui fait un total de dix-sept marmites, la largeur d'un bâtiment. Le bloc de pierre définit aussi les façades, les ouvertures et la hauteur des étages, en réservant un espace pour la ventilation des appartements. Chaque détail est pensé (Figure 3). Un calendrier monumental était installé sur le chantier pour rappeler les délais à respecter. Entre 1953 et 1957, près de 6000 logements ont été livrés par Pouillon (Sayen, 2014).

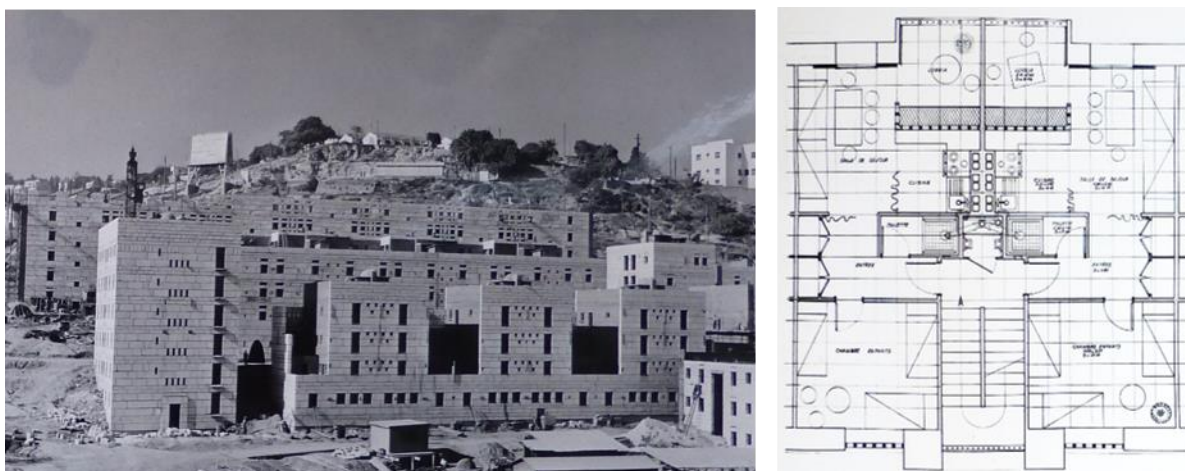


Figure 3. Climat de France, plan tramé et chantier © CAN-Birkhadem

Pour le programme touristique, l'architecte se lance dans l'aventure avec le même challenge : « construire vite, bien et à moindre coût. Dans ce type de commande, c'est la chambre qui devient le module de base, autrement dit, la travée commande le projet. Il disait en substance, ce n'est pas la répétition qui crée la monotonie, c'est le manque de proportion et la laideur des matériaux qui disqualifie un projet.

5. Matériaux pérennes et modernité des systèmes constructifs

La démarche du maître d'œuvre s'inscrit dans le droit fil des bâtisseurs du Moyen-Age, des compagnons ou des « maalems » *« J'étais un des rares à n'avoir pas de préjugés pour les structures. Les chapelles d'architecture moderne me l'ont toujours reproché : être de son temps, c'est construire en béton et en acier, sinon on n'est pas dans le coup. On vous traite de rétrograde... »* (Félix, 1986). Les cités algéroises sont toutes réalisées en pierre, matériau noble et durable par définition. Pourtant, cette pierre a fait polémique, car elle fut extraite des carrières de Fontvieille (France) puis transportée par bateau vers Alger. Mais ce point qui semble négatif, ne l'est pas en fait, car à l'époque, le manque de matériaux, la pérennité de la pierre et son prix de

revient (carrière appartenant à son ami et transport à prix négocié), font que le coût restait imbattable (Helen, 2014).

Après l'indépendance, l'architecture hôtelière réalisée entre 1965 et 1984, par l'AETA (société pour l'Aménagement et l'Équipement Touristique en Algérie), avec Fernand Pouillon, l'architecte en chef ; mise sur des matériaux bons marchés et/ou locaux (parpaings, briques ...). Ainsi une quarantaine d'hôtels et complexes touristiques, à travers tout le territoire sont construits : en maçonnerie porteuse avec de la brique, du parpaing, de la pierre, du tout-venant, pour les hôtels du nord ... du toub (adobe) pour les hôtels du sud. Bien sûr, des structures en béton armé sont parfois nécessaires pour les fondations ou les grandes portées mais elles sont utilisées au minimum. Malgré un grand savoir-faire dans la mise en œuvre, c'est une architecture qui se veut à la fois sobre et sophistiquée quand il s'agit de produire une architecture à effets. La décoration emprunte à l'artisanat ou l'histoire locale, en sachant que l'histoire du pays véhicule diverses influences (romaine, andalouse, ottomane, mozabite ...) (Maïza, 2021).

L'architecte n'a eu de cesse que de moderniser les systèmes constructifs traditionnels, défiant les normes : pierre banchée, cloisons porteuses ... Il bouscule les codes, en puisant dans des coutumes ancestrales au risque de paraître anachronique. Ces techniques de construction s'adaptent aux contextes climatique et culturel locaux, ce qui est fondamental dans une approche durable. Dans le Sahara, pour une meilleure isolation thermique, l'hôtel Gourara à Timimoun, est construit en toub et l'hôtel El Mekther possède une façade à double voire, triple parois en brique. L'étude de l'architecture ancienne a conduit Fernand Pouillon à reconsidérer les formes, les techniques et les matériaux oubliés. Les systèmes constructifs doivent exprimer la beauté intrinsèque des matériaux, la beauté de leur mise en forme et enfin la beauté de la forme finale obtenue. En choisissant des matériaux durables et résistants, Pouillon visait à assurer la longévité de ses constructions. Pierre ou brique apparentes contribuaient à réduire les besoins d'entretien et par conséquent permettait une économie de frais car il n'y avait ni enduit, ni peinture. Seule une opération de sablage a été engagée en 2020, pour les cités algéroises, soit environ soixante-cinq ans après leur construction. Alberto Ferlenga parle de « l'expérience amoureuse des matériaux » et l'exemple le plus parlant reste le théâtre de Tipasa qui présente une mise en œuvre exceptionnelle de la pierre (Maïza, 2021) (Figures 4 et 5).

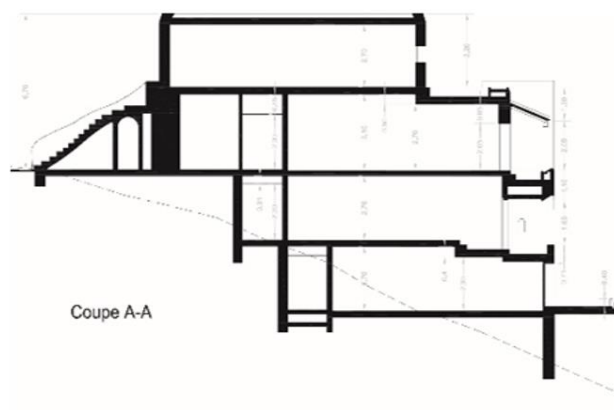


Figure 04 : Coupe sur l'hôtel El Mountazah © l'auteure Gourara, extrait du plan RdC

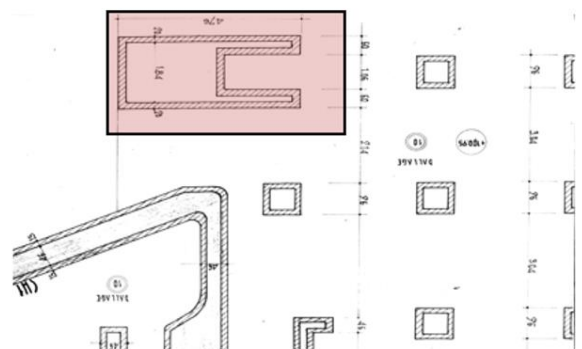


Figure 05 : Hôtel Gourara

A l'hôtel El Mountazah, le terrain en pente oblige à réaliser un système constructif original car le projet est encastré dans la montagne. Les murs et des dalles en béton armé sur lesquelles reposent des cloisons porteuses, jouent à la fois un rôle porteur mais surtout ils font office de murs de soutènement. Dans un autre registre, à Annaba, pour l'hôtel Seybouse, Pouillon conçoit un étage technique renfermant deux énormes poutres, afin d'articuler les poteaux champignons du rez de chaussée (espace réception) à la structure des étages courants (les chambres), ce qui permet un gain important de béton armé. Enfin, pour obtenir un effet de massivité dans les hôtels sahariens, l'architecte enrobe volontiers les éléments porteurs avec des murs maçonnés. Ainsi, dans le hall de l'hôtel Gourara de Timimoun, deux alcôves (cabines téléphoniques) de 1m sur 2m ont été aménagées dans les murs de la réception. En fait, le maître d'œuvre, n'aime pas le béton car il trouve qu'il vieillit mal, mais l'utilise quand cela est nécessaire ; par contre, il mettra toute son énergie et son inventivité pour privilégier

les matériaux pérennes tels que la pierre, la brique ...) à travers des systèmes constructifs revisités (toub banché, cloisons porteuses ...) (Voldman, 2006).

Les artistes et les artisans ont participé à tous les chantiers de Fernand Pouillon. Les céramistes Jean et Jo Amado, les frères Sourdive (avant l'indépendance), Mohamed Boumehdi (après). Les tailleurs de pierres, les ferronniers (pour les coffres à volets, garde-corps), les dinandiers, les sculpteurs (Arnault, Amado) ... ont joué un rôle majeur dans la réussite de ses projets. De même, les calades, les jardins plantés, la fontaine aux chevaux de Diar El Mahçoul où la cascade en escaliers et les palmiers du jardin suspendu (aujourd'hui, on dirait : terrasse végétalisée ...) à Diar Es Saada sont de véritables œuvres d'art qui prouvent le soin accordé aux espaces urbains.

6. Conclusion

En conclusion, entre 1953 et 1957, Fernand Pouillon construit environ 6000 logements (736 à Diar Es Saada, 1500 à Diar El Mahçoul, 3500 à Climat de France). De même, après l'indépendance, dans les années soixante, une quarantaine de projets touristiques sont réalisés. Nous avons souligné le soin accordé à la qualité du bâti et surtout du non bâti, car la vie sociale dans un pays méditerranéen se passe dans les espaces urbains. Fernand Pouillon se dit bâtisseur ; il privilégie l'utilisation de matériaux traditionnels, bon marché et/ou disponibles sur place, réduisait non seulement les coûts de transport, mais aussi l'empreinte carbone associée à la construction.

Tout au long de sa carrière, il adopte une approche qui allie fonctionnalité, esthétique et respect de l'environnement, dans le but de produire une architecture contextualisée. Des idées qui se révèlent aujourd'hui d'une étonnante actualité et qui continuent d'inspirer de nombreux architectes et urbanistes. En fait, Fernand Pouillon a joué un rôle majeur dans l'évolution de l'architecture moderne ; et les principes de sa démarche peuvent être aisément associés à ce que l'on appelle désormais, développement durable.

7. Références

- Bonillo, J.-L. (2001). *Fernand Pouillon, architecte méditerranéen*. Marseille: Imbernon.
- Félix, D. B. (1986). *Fernand Pouillon, Monographie*. Paris: Electa-Moniteur.
- Helen, C. A.-T. (2014). *The stones of Fernand Pouillon*. Zurich: Editions GTA Verlage.
- Huet, B. (1996). L'héritage de Fernand Pouillon. *Pevue Architecture, Mouvement, Continuité* n°71.
- Maïza, M. M. (2021). *L'architecture hôtelière de Fernand Pouillon (1965-1984), principes, diversité typologique et composition pittoresque*. USTO-Oran: Thèse de doctorat.
- Pouillon, F. (1968). *Mémoires d'un architecte*. Paris: Editions du Seuil.
- Sayen, C. (2014). *L'architecture par Fernand Pouillon (1965-1984), principes, diversité typologique et composition pittoresque*. Toulouse: Editions transversales.
- Voldman, D. (2006). *Fernand Pouillon, architecte*. Paris: Editions Payot.